

Les travaux ont été dirigés comme l'année précédente par M. Demargne et Metzger, assistés de M. Frezouls. Le commissaire du gouvernement turc était cette année le Directeur du Musée d'Antalya, Bay İsmet Eibcioğlu.

1) Notre effort principal a porté encore sur *l'acropole lycienne* (M. Metzger). La campagne de 1957 a permis d'y achever le programme que nous nous étions fixé en 1951; nous n'envisageons plus que les quelques sondages exigés par la mise au net de la publication.

a) *Quart Sud-Est*. La destruction des murs byzantins qui avaient déterminé tout naturellement le quadrillage de notre fouille a permis de relier entre eux les divers sondages et a fait apparaître plusieurs fondations de l'époque lycienne, complétant et précisant les relevés antérieurs. M. Metzger est moins certain ici présent que le plan du "premier palais" reproduise aussi fidèlement qu'il le pensait celui des "hilanis" de la Syrie du Nord (il n'est plus possible de restituer en façade un portique flanqué de deux petites tours), mais il reste convaincu que c'est dans les plans d'édifices du premier millénaire en cette région qu'il faudra chercher les termes de comparaison! (Photo: 1). Au Nord-Ouest de cette construction un complexe de murs fondés directement sur le rocher naturel de l'acropole allait rejoindre l'édifice aux trois cellae de l'époque postérieure. Il semble donc qu'il n'y ait pas eu de solution de continuité entre la résidence du VII^e siècle et le premier sacellum que nous supposons avoir existé sur l'emplacement même du temple du VI^e siècle.

La campagne de 1957 nous a permis

de dégager et de suivre beaucoup mieux que nous n'avions pu le faire jusqu'alors le mur d'enceinte intérieur qui protégeait du côté du Nord le "second palais" et les magasins et englobait en outre un vaste espace libre de toute construction. L'existence de ce mur continu nous confirme dans l'idée qu'au VI^e siècle l'acropole n'était pas fortifiée sur toute sa surface et que le quartier du palais avait ses défenses propres.

b) *Temple d'Artemis*. Nous avons achevé de dégager les abords du temple d'Artemis en nettoyant les restes de construction de très basse époque qui avaient occupé le côté Sud du temple. La grande citerne byzantine creusée au pied des orthostates Est du temple a été entièrement vidée et nous y avons recueilli comme l'année précédente une abondante céramique romaine à laquelle se mêlaient quelques figurines de même époque et des anses d'amphores. Dans l'angle formé par le mur Ouest du temple et le mur Sud du vestibule de ce temple nous croyons avoir retrouvé la trace d'un édifice plus ancien dont l'axe était nettement déporté vers l'Ouest. Peut-être faut-il restituer sur cet emplacement un temple du VI^e siècle auquel aurait succédé vers le milieu du VII^e siècle le temple auquel appartiennent les grands orthostates (Photo: 2).

c) *Pedoncule Ouest*. Nous avons repris l'examen du vaste ensemble architectural repéré dans la partie Sud du pedoncule Ouest et abouti à la conclusion qu'il fallait y voir sans doute un socle ou terre-plain surelevé dont les côtés Ouest et Sud se confondaient avec le mur d'enceinte, les côtés Est et Nord se présentant en

revanche comme des assises de soubassement à faces bien travaillées. On accédait sans doute à ce socle par un escalier dont on devine encore la trace sur le rocher, place au centre du long côté Nord. Peut-être faut-il restituer au sommet de ce socle un édicule isolé en forme de tombeau lycien, édicule d'où proviendraient quelques blocs d'apparence insolite recueillis sur l'emplacement du terre-plain en 1951-1953 et une large dalle présentant sur sa face intérieure plusieurs poutres rondes, d'un modèle déjà connu dans l'architecture funéraire du pays, dalle qui avait été employée dans une construction de très basse époque.

2) Au théâtre romain les recherches conduites en 1953 et 1954 ont été reprises par M. Frezouls, sur quatre points (Photo: 3).

a) Au *postscaenium* un dégagement plus poussé a mis au jour les murs de refend joignant le mur de soutènement de l'agora et le mur de scène: il détermine cinq chambres légèrement trapézoïdales correspondant aux cinq *valvae*. Ces chambres étaient pourvues d'un plancher au niveau de la scène, qui reposait sur un débord des murs de refend, l'extrémité des poutres étant engagée dans des trous d'encastrement, au mur de soutènement de l'agora, et s'appuyant sur des consoles du côté du mur de scène.

b) L'élargissement de la fouille à l'Est de la parodos et du *parascaenium* Est (Photo: 4) a permis de reconnaître dans le mur d'analemma l'emplacement de la porte donnant accès à l'ambulacre et de dégager les fondations, seules conservées, du mur sur lequel retombait la voûte de la parodos. Il dut y avoir un système d'accès monumental au théâtre depuis le grand *cardo* de la ville que doit recouvrir la route actuelle.

c) Dans un chaos de blocs effondrés a été reconnu le plan des substructions de la partie Est du *maenianum* supérieur: emplacement du mur périmétral de la *cavea*, trace de l'ambulacre qui permettait

de circuler sous le *maenianum* supérieur, disposition des chambres radiales voûtées sous ce *maenianum*.

d) L'orchestre du théâtre a été sondé en plusieurs points. Un bassin rectangulaire alimenté en eau par une conduite en terre cuite venant de la parodos Ouest se trouvait dans l'axe de l'orchestre. Mais surtout ont été retrouvés des vestiges d'un théâtre plus ancien, principalement une banquette de soubassement curvilinéaire dont le rayon est nettement plus petit que celui de l'orchestre actuelle; cette banquette s'articule à un élément rectiligne assez mal conservé qui doit être le début d'une fondation d'analemma. D'autre part, plus au Nord, des tronçons de mur rectiligne devaient appartenir à la scène contemporaine de la banquette; un dallage - celui du débouché d'une parodos primitive - subsiste entre ces tronçons et l'analemma. De ce théâtre antérieur, vraisemblablement hellénistique, l'orchestre plus petite avait une forme plus fermée, la *cavea* dépassait nettement le demi-cercle.

e) Les trouvailles d'objets. En dehors de quelques menus objets deux reliefs ont enrichi la collection de sculptures grecques trouvées au théâtre: un fragment de stèle, avec tête d'homme ruge, venant de la région du Sud-Ouest; - un bloc employé comme linteau sur une des ouvertures ménagées à la dernière époque dans l'abrupt de l'*ima cavea*: deux porteuses d'offrandes sont figurées sur une des tranches de ce bloc qui avait déjà servi de linteau à un monument funéraire (Photos: 5 et 6). Ces deux reliefs doivent appartenir à la fin de l'archaïsme.

3) Il n'a pu cette année être consacré aux monuments funéraires qu'un assez peu de journées d'ouvriers. Mais au monument des Néréides MM. Coupel et Demargne ont repris l'examen de tous les blocs d'architecture et fait progresser la préparation de la publication. Quelques travaux complémentaires ont permis, d'élargir la fouille sur la terrasse Nord et sur la pente Est, de pousser quelques sondages sous la route

moderne. Plusieurs blocs ont été découverts: le plus intéressant supportait la base d'ante et permet de résoudre le problème posé de la mouluration du bas de mur de cella. - D'autre part la restauration du monument des Harpyies (voir ci-dessous) a permis enfin l'exploration des parties hautes de celui-ci: la chambre funéraire, la dalle-couvercle ont pu être étudiées et mesurées; il est apparu, contrairement à notre attente, que le motif de couronnement superposé à cette dalle ne portait aucune trace. Les résultats de ces recherches pourront encore être utilisés; dans la rédaction du premier volume (à l'impression) de la publication de Xanthos: *Les piliers funéraires*.

En dehors des travaux de fouilles ont été exécutés cette année par la Mission ou sous son contrôle des travaux intéressant la publication et la conservation des antiquités.

4) *Etude des céramiques de Xanthos au Musée d'Istanbul*. M. Metzger a fait deux séjours à l'Institut français d'Istanbul, le premier du 4 Août au 4 Septembre, le second du 7 au 25 Octobre. Ces deux séjours lui ont permis de commencer le travail de publication des céramiques recueillies sur l'acropole de Xanthos depuis 1952 et transportées par nos soins au Musée d'Istanbul. Grâce à l'extrême obligeance du Directeur de ce Musée, Bay Rüstem Duyuran et du Chef d'atelier, Bay Reha Arican, il a pu travailler dans les meilleures conditions possibles, disposant de toute la place désirable et bénéficiant du concours d'un employé du Musée. L'effort a porté principalement sur les céramiques attiques à figures noires, trouvées en 1952, au pied d'un grand mur de soutènement du Ve siècle, et sur les fragments recueillis en 1955 et 1956 sur l'emplacement du temple aux trois cellae. De très nombreux rapprochements faits entre des fragments appartenant à ces deux lots nous ont fourni la preuve que les céramiques précitées avec des terres de remblai au pied du grand analemme du

Ve siècle provenaient du temple aux trois *cellae* et avaient été dispersées après la destruction de ce temple, destruction que les céramiques permettent de dater aux environs de 475.

Notre premier souci a été de classer par catégories les quelques milliers de tessons que nous avons nettoyés. Le groupe le plus nombreux est représenté, bien entendu, par les fragments de coupes dont la grande majorité appartient aux dernières années du Ve siècle et aux premières décades du Ve siècle. Cependant la trouvaille de Xanthos compte aussi quelques coupes de Droop et quelques coupes à bandes du dernier tiers du Ve siècle. Beaucoup de lecythes et d'olpes, de types analogues à ceux qu'on rencontre dans les tombes rhodiennes, figuraient parmi ces fragments. Nous avons noté aussi quelques skyphoi, l'un d'eux portant une image du combat de Thésée et du Minotaure. Parmi les grands vases les pièces les plus curieuses paraissent être une demi douzaine de lekane de grande dimension, (certaines d'entre elles avaient jusqu'à 0m. 50 de diamètre). Ce sont les couvercles de ces lekane de grandes dimensions (certaines attirent l'attention, leur décor étant fait d'images du monde dionysiaque ou de scènes de la vie athlétique, mais nous avons retrouvé les éléments des boîtes elles-mêmes. La trouvaille de Xanthos comprenait aussi un grand nombre d'amphores à col et d'hydries. Enfin nous avons pu ajouter plusieurs fragments au bandeau historique du grand cratère à volutes dont nous avons retrouvé un élément sur l'emplacement du temple en 1955. Le nettoyage systématique auquel nous avons procédé nous a permis de reconnaître un assez grand nombre de fragments inscrits, pour la plupart en lycien, qui grossiront le *Corpusculum* des inscriptions céramiques lyciennes que nous constituons.

5) Nous avons décidé de faire enlever la grande mosaïque du Bas-empire sur l'acropole (cf. CRAI, 1954, p. 113) qui ne

RAPPORT SUR LES RESULTATS DE LA HUITIEME CAMPAGNE (1957)

pouvait être suffisamment protégée, et nous avons obtenu à cet effet le concours de Reha Arıcan, chef des ateliers du Musée d'Istanbul, qui a passé un mois avec nous. La mosaïque a été enlevée par morceaux qui ont été ensuite cimentés. Le Directeur du Musée d'Antalya doit les faire prendre en camion quand le trajet par route sera possible jusqu'à Antalya (Photo: 7).

6) Le principe de la construction à frais communs d'un dépôt musée avec, en annexe, un petit logement, avait été admis dès 1954 par la Direction des Antiquités à Ankara. L'ancien dépôt devait forcément être évacué un jour ou l'autre: cette évacuation est devenue urgente en 1957 par suite du tremblement de terre de la fin d'Avril. Les autorités turques nous ont donné l'autorisation de construire sur un terrain choisi par nous et appartenant à l'Etat, en contre bas et à l'Est des Néréides, tout près de la route.

En 1956 nous avons monté les murs, le dépôt lui-même, mais sans pouvoir le couvrir. Un accord fut conclu en Octobre 1956 sur les bases suivantes: fourniture par les autorités turques du matériel: bois, vitres, tuiles; paiement par nous des maçons et couvreurs. Cet accord a porté ses fruits en 1957: nous avons bien reçu le matériel au début de Septembre; maçons; et couvreurs recrutés sur place ont achevé la construction

du Musée avant notre départ; le logement adjoint (cuisine, chambre de gardien, chambre d'hôte) était en voie d'achèvement sous la surveillance du Commissaire quand nous sommes partis. Nous avons transporté de l'ancien dépôt dans le nouveau tous les objets des précédentes campagnes, ainsi que quelques marbres des Néréides appartenant à la porte de la cella. Nous comptons organiser ce dépôt, une partie étant réservée à la conservation de notre matériel de fouilles. Il nous semble que cette construction, qui était indispensable, témoigne bien de l'esprit de collaboration des autorités turques et de la mission française (Photos: 8 et 9).

7) À ces mêmes autorités nous avons demandé dès 1952 de restaurer le Monument des Harpyies. Elles y ont éprouvé des difficultés bien compréhensibles. Le travail a été mené à bien en Septembre-Octobre 1957 par une entreprise d'Antalya, aidée de quelques ouvriers recrutés sur place; nous-mêmes avons prêté nos crics et palans. Une fois l'échafaudage dressé on a pu soulever de quelques centimètres la dalle-couvercle, la chambre funéraire a été débarrassée, les moulages envoyés de Londres ont été mis en place. Ce travail conduit avec des moyens modestes, paraît satisfaisant, mais nous n'avons pas vu encore le monument dégagé des échafaudages (Photo: 10).

